

Alain Grousset

BÊTES DE GUERRE



BÊTES DE GUERRE

© Flammarion, 2014
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-4356-6

ALAIN GROUSSET

BÊTES DE GUERRE

Flammarion Jeunesse

Merci au CNL pour son aide et sa patience...

INTRODUCTION

Quand il part faire la guerre, l'homme réquisitionne les animaux pour le transport et la nourriture des soldats. Il s'en sert ensuite rapidement comme d'une force armée. Et là, son imagination n'a plus de limites.

Outre les chevaux, les éléphants, les dromadaires, utilisés comme monture, chiens, cochons, bœufs, félins sont mis à contribution pour briser les rangs ennemis. Abeilles, serpents, scorpions servent aussi à semer la terreur, surtout dans des lieux confinés tels les navires de guerre. D'autres espèces plus improbables sont également réquisitionnées comme le montre cette tentative avortée d'exploiter les chauves-souris pour mettre le feu aux maisons japonaises en 1945 !

Si, chez certains, l'animal est un loyal compagnon soldat sur lequel on peut compter, au point de se faire enterrer avec lui après une mort au

combat, d'autres, moins sentimentaux, se servent des bêtes pour des missions suicidaires. Ainsi, attacher des torches sur le dos de ces malheureux auxiliaires pour qu'ils mettent le feu au camp adverse ou poser des bombes magnétiques pendant la dernière guerre mondiale ne gêne pas certains militaires.

Dans la symbolique guerrière, les animaux ont toujours une très grande importance. Se déguiser en loup, porter un collier de dents ou de griffes d'ours, c'est chercher à s'accaparer la puissance, la ruse, le courage de la bête. De là découle la présence de nombreux animaux sur les blasons et oriflammes des maisons seigneuriales. Chacun veut détourner à son profit les qualités reconnues de la bête choisie.

Encore de nos jours, certains régiments possèdent une mascotte comme un mouton, un chien ou une chèvre. On a connu jadis en temps de guerre, chat, ours, singe, lion, sanglier, et même une cigogne pour des aviateurs. Un reste de superstition provenant directement de l'Antiquité où l'on ne débute pas une bataille sans interroger les dieux. Seront-ils favorables ou non ? La plupart du temps, les prêtres trouvent la réponse dans le comportement des animaux. Le vol d'oiseaux par exemple, qu'ils interprètent comme autant de bon ou mauvais présage. Examiner attentivement les entrailles d'une

volaille fraîchement sacrifiée permet d'en tirer également de précieuses prédictions.

L'homme est-il reconnaissant envers ceux qui l'ont aidé au travers de ces siècles guerriers ? Juste un rappel pour bien montrer que le nombre d'animaux soldats n'a rien d'anecdotique : quatorze millions sont réquisitionnés en 1914, trente millions en 1945 !

Il existe trop peu de monuments dédiés aux animaux. Un est situé à Londres. Conçu par David Backhouse, on y aperçoit des mulets portant des charges sur le dos. Il est intéressant que sur le fronton il soit inscrit : « Ils n'avaient pas le choix ! »

En France, à Lille, est érigé un monument dédié aux pigeons voyageurs et aux « coulonneux » qui paieront de leur vie la possession illégale de ces volatiles en temps de guerre.

Cette anthologie s'articule autour de la présentation de nouvelles sur les animaux ayant le plus accompagné les hommes durant les conflits, mais également sur la traversée des différentes époques de l'humanité. Cela partira de l'Antiquité jusqu'à nos jours, et se terminera même dans le Futur.

J'espère que vous prendrez grand plaisir à la parcourir comme moi j'ai eu à l'écrire.

Histoire de voir les animaux autrement...

Alain Grousset

L'ÉLÉPHANT

A bien y réfléchir, les éléphants ne sont pas les animaux de guerre idéaux. Ils ont besoin d'énormément de nourriture – plus de cinquante tonnes de fourrage par an –, de points d'eau et de boue indispensables à leur bonne santé. Ils dépensent beaucoup d'énergie, se fatiguent très vite et sont peu maniables. Ils craignent le chaud et le froid.

Pendant les batailles, il leur arrive souvent de confondre partisans et adversaires. Blessés ou s'apercevant que leur cornac est mort, pris de panique, ils sont capables de faire demi-tour et de fuir en écrasant tout sur leur passage.

Alors, pourquoi en faire des animaux soldats ?

Tout commence à la bataille de Gaugamèles, en 331 av. J.-C., où l'armée d'Alexandre est confrontée à Darius et ses quinze éléphants. La panique est totale face à ces animaux inconnus. Plus tard,

devant le roi Poros et ses deux cents éléphants, l'effet de surprise étant passé, les soldats d'Alexandre font des ravages parmi les mastodontes, en leur coupant les jarrets, leur perçant les flancs et leur sectionnant même la trompe.

Cependant, Alexandre le Grand, impressionné, décide de créer son propre cheptel d'éléphants, mais il ne les utilisera jamais dans une bataille.

En 280 av. J.-C., c'est au tour des Romains d'être apeurés à la vue des éléphants de Pyrrhus. La masse énorme de ces bêtes, leurs barrissements puissants les terrorisent. Incapables de réagir, ils perdent la bataille.

Symbole de puissance, cet animal trouve grâce aux yeux d'Hannibal qui, en 218 av. J.-C., met sur pied une expédition comprenant trente-sept éléphants d'Afrique. Bien décidé à envahir l'Italie, il débarque en Espagne et commence son long périple autour de la Méditerranée. Mais la difficulté du chemin, les embûches du voyage, et la fameuse traversée des Alpes font que moins d'une dizaine d'éléphants parvint de l'autre côté des montagnes, et un seul survit assez longtemps pour assister à la défaite de son chef de guerre carthaginois.

L'intérêt de l'éléphant réside essentiellement dans sa grande taille. Il permet à des archers, nichés dans des nacelles, de décocher leurs flèches sur les ennemis situés en contrebas. L'éléphant est un adversaire

combatif. On lui attache un sabre à la trompe, on fixe des embouts effilés à ses défenses. Certains lui apprennent à se saisir d'un soldat ennemi et à le passer au-dessus de sa tête, le présentant ainsi impuissant au glaive de son cornac.

Pendant quelque temps, l'éléphant joua dans l'histoire des guerres le rôle de nos tanks actuels, se frayant un passage en force dans les rangs ennemis, suivi par des fantassins. Avec l'apparition des armes modernes, sa fonction se cantonne très vite à celle de bête de somme, capable de tirer de lourdes charges.

Durant la Seconde Guerre mondiale et même celle du Vietnam, l'éléphant fut enrôlé et a accompli sa tâche avec brio.